LES RICHESSES DE LA GRACE,

OU

SERMON ſur les paroles de Saint Paul, dans ſon Epitre aux Epheſiens, Chap. 2. verſ. 7.

Digitized by Google

LES RICHESSES DE LA GRACE,

Ou SERMON sur ces paroles de Saint Paul, dans son Epitre aux Ephesiens, Chap. 2. vers. 7.

Afin qu'il montrât aux siecles à venir, les abondamment excellentes richesses de sa grace, par sa benignité envers nous en JESUS-CHRIST.

MES FRERES,

LA perte de l'Ange & le salut de l'homme sont deux choses également étonnantes, car il semble que l'ordre y ait été renversé, & que Dieu y ait pris le contrepié de ce qu'on en

Digitized by Google

en devoit attendre. Il semble qu'il devoit sauver l'Ange, & perdre l'homme, pour les interêts de sa gloire. Car l'homme étoit une foible & chetive creature en comparaison de l'autre. Ce n'étoit qu'un morceau de boüe & d'argille, une poignée de poudre vile & meprisable, un animal grossier de chair & de sang, & depuis qu'il se fut rendu pecheur, ce n'étoit plus qu'un miserable serpent, plein de venin & rampant dans la poussiere, digne par consequent en toute maniere d'être écrasé sous les piez de l'indignation de Dieu. Qu'étoit-ce de l'homme mortel, corruptible & corrompu pour être preferé de son Createur? L'Ange au contraire étoit une creature admirable, un Esprit sublime, une Intelligence celeste, une nature immortelle, la plus vive, la plus belle & la plus éclatante image de la Divinité. Pourquoi abandonner & detruire un ouvrage excelent, qui auroit pu servir si avantageusement à glorifier son Liberateur? La raison ne vouloit-elle pas qu'il fût conservé au prejudice de l'homme? Peut-être que le sens humain en juge ainsi. Mais Dieu, dont les voyes ne sont pas nos voyes, & dont les pensées sont infiniment au dessus de nos pensées en fit un jugement tout opposé. Et certes il faut avouër qu'il pourvut par ce moyen bien mieux à l'honneur tant de sa justice, que de sa misericorde; de sa justice en perdant l'Ange rebelle; de sa misericorde en sauvant l'homme criminel. Car plus l'Ange étoit no-

ble,

ble, grand & relevé; plus la justice divine se signaloit-elle en le punissant; plus se montroit-elle inflexible & incorruptible en frapant un sujet si qualifié, de même que la justice humaine se fait bien plus d'honneur dans la condamnation d'une personne puissante & éminente, que dans celle de quelque pauvre miserable d'entre le peuple. Au contraire plus l'homme étoit bas, abject & indigne des soins de Dieu, & plus temoignoit-il sa misericorde, en le prenant pour l'objet de son amour.

D'ailleurs si Dieu eût sauvé les Anges, il n'eût fait que les remettre presque dans l'état où ils se trouvoient auparavant. Car ils étoient dans le ciel, dans les lumieres & dans les felicitez de cette haute region du monde, qui est le palais du Dieu souverain, si bien que leur bonheur n'auroit pu croître, que de quelques degrez seulement. Mais en sauvant les hommes il leur procuroit un état tout different du premier; d'une espece, d'une qualité, d'une nature toute dissemblable. Car ils n'étoient que dans un Paradis terrestre, & il les éleve dans le celeste. Ils ne vivoient que parmi les fleurs de l'Eden; & il les destine à marcher sur les astres du firmament. Ils n'avoient qu'un bonheur fragile & sujet au changement; & il les apelle à une felicité immuable, éternelle, & permanente à jamais. Ils n'étoient qu'hommes; & il les veut faire Dieux, en les rendant participans de la nature divi-

ne,

ne, & les transformant en l'image de son propre Fils, desorte que sa misericorde s'est tout autrement deployée dans le salut des hommes, qu'elle n'auroit fait dans le salut de l'Ange. C'est là proprement ce qui l'a porté à ce sentiment d'amour & de charité envers nous. Son but dans ce merveilleux dessein de nous retirer de nôtre misere ayant été de faire paroître la grandeur de sa misericorde. Comme Saint Paul nous l'enseigne maintenant dans nôtre texte. Car vous voyez qu'il nous dit que Dieu nous a sauvez par J. CHRIST, en nous vivifiant avec lui, en nous ressuscitant avec lui, en nous faisant asseoir avec lui dans les lieux celestes, *afin qu'il montrât aux siecles à venir les richesses abondamment excelentes de sa grace, par sa benignité envers nous en* J. CHRIST.

Entrons ici, Mes Freres, dans ce but de Dieu, suivons son Apôtre qui nous y conduit: c'étoit *l'Ange de la grace*, comme le nommoit autrefois Saint Augustin. C'étoit le grand Docteur, & le puissant Heraut de la grace. Personne n'en pouvoit parler mieux que lui. Car Dieu lui en avoit fait voir toutes les richesses, dans ce haut & troisiéme ciel, où elles se trouvent dans toute leur abondance & tout leur éclat. Ecoutons-le donc, comme si nous le voyions maintenant descendre de ce lieu de gloire, pour nous étaler ici les merveilles de la grace, qu'il y avoit contemplées de ses propres yeux. Et afin de comprendre ce

qu'il

Digitized by Google

qu'il nous en decouvre à cette heure, considerons y deux parties qui s'y presentent distinctement, la premiere est des *richesses abondamment excelentes de la grace* dont il parle, & qu'il met dans *la benignité de Dieu envers nous en* J. CHRIST. La seconde qui est de la fin que Dieu s'y est proposé. C'est de *les montrer aux siecles à venir.*

Ce n'est pas ici un de ces tresors où il est permis de regarder; mais où il est defendu de toucher: ou il ne faut que des yeux & point de mains, comme sont ordinairement les tresors des Rois & les cabinets des curieux. Au contraire c'est un tresor que Dieu nous ouvre afin que nous nous accommodions de ses richesses, que nous nous en chargions, que nous en remplissions nos vaisseaux, & Dieu prend plaisir qu'on le force & qu'on le pille, & les violens qui le ravissent lui sont le plus agreables. Il faut donc ici être tout yeux pour le considerer ce riche tresor; tout mains pour en emporter le plus qu'il nous sera possible. Et c'est pourquoi nous prions le Seigneur, avant toutes choses, qu'il lui plaise nous donner ces deux dispositions necessaires, afin que d'un côté nous contemplions attentivement les richesses de sa grace, & que de l'autre en même tems nous en fournissions si bien nos ames, que chacun de nous en puisse avoir une portion suffisante à son salut éternel.

On ne peut pas douter que Saint Paul dans nôtre texte n'ait quelque chose de grand

& d'extraordinairement grand dans l'esprit sur le sujet de la grace : qu'il ne nous en veuille donner une idée qui nous ravisse, & qui nous enleve même au delà de ce que nous pouvons penser. Car c'est ce que ses termes & ses expressions nous temoignent. Non seulement il nous parle ici de grace, mais de richesses de grace, & ce mot de richesses selon le style de l'Ecriture marque dejà une grande & une magnifique abondance. Mais il ne se contente pas encore du mot de richesses, il dit de plus que ce sont des richesses abondamment excelentes, pour signifier & une abondance & une excelence incomparables, & même le terme de l'original veut dire des richesses hyperboliques ou surabondantes, parce que dans la langue Greque le mot d'hyperbole, ne se prend pas toûjours, comme parmi nous, pour une exaggeration au delà de la verité : mais souvent pour une grandeur, une abondance & une merveille excessive. Saint Paul nous veut donc ici representer la grace de Dieu dans l'excés, dans une mesure sans mesure, dans une étenduë sans bornes : au delà même de nos paroles & de nos pensées, au delà de toute la comprehension de nos esprits.

Pour en juger ainsi avec lui, il faut considerer ici, comme il fait, la grace dans la benignité de Dieu envers nous en J. CHRIST. Car il faut joindre ensemble ces deux choses que vous voyez en ce lieu, la grace & la benignité en J. CHRIST; ce ne sont pas deux

chefs

chefs distincts & differens, ce n'en est qu'un seul; l'intention de l'Apôtre étant d'expliquer l'un par l'autre, & de faire voir en quoi Dieu nous a temoigné les richesses infinies de sa grace, savoir dans sa benignité en nôtre Seigneur J. CHRIST. En effet, c'est en cela proprement que la grace, c'est-à-dire, la bienveuillance gratuite, l'amour charitable, la bonté misericordieuse de Dieu, a paru dans toute sa grandeur, dans toute son abondance, dans tout son excés. Dieu veritablement nous avoit temoigné sa bonté en bien des choses & par divers moyens; mais ce n'étoit rien en comparaison de ce qu'il nous a montré en J. CHRIST. Il nous l'avoit fait paroître en Adam le chef & le pere de la nature; il nous l'avoit marquée en Moïse le heraut & le mediateur de la Loi. Mais qu'étoient ces deux degrez d'amour & de charité, au prix de ce qu'il nous a fait voir en J. CHRIST l'admirable auteur de la grace? Pesons ici, je vous prie, cette grande grace de Dieu, pesons la bien à la balance du vrai sanctuaire, & nous trouverons assurément que les richesses de cette grace sont abondamment excellentes.

Car premierement, si vous considerez le prix & la valeur du don que Dieu nous a fait de J. CHRIST, qu'est-ce qui le pouvoit égaler? Qu'est-ce qui en pouvoit jamais aprocher? Qu'y avoit-il de pareil dans les tresors éternels? Dieu nous avoit donné au commencement le monde, en le creant pour nos com-

moditez, & pour nos usages, & j'avouë que c'étoit là une grace considerable d'avoir fait tant de creatures pour nous, des astres si brillans & si lumineux pour nous éclairer; une terre si feconde & si agreable pour nous soutenir; un air si pur & si subtil pour nous rafraîchir; une mer si vaste & si merveilleuse pour être le canal de nos communications, & de nos commerces; des fruits de tant de sortes pour nous nourrir; des animaux en si grand nombre pour nous servir; toutes les parties de cet Univers pour fournir à nos besoins, à nos contentemens & à nos delices. C'étoit là une grande grace, j'en demeure d'accord: mais ce n'étoient pas les plus excelentes richesses de la grace. Dieu avoit dans ses tresors quelque chose de meilleur & de plus precieux que le monde. C'étoit son Fils, son propre Fils: Dieu benit éternellement avec lui. Son Fils qui seul vaut mieux que mille mondes: puisque mille & cent mille mondes, quand il y en auroit autant, seroient toûjours finis & bornez, au lieu que ce Fils adorable est absolument infini: possedant en lui-même toute l'immensité de la nature divine. Le monde entier n'est qu'un souffle de sa bouche & un effet de sa parole. La mer n'est qu'une goutte de son abondance. La terre n'est qu'un point & un grain de poussiere en comparaison de sa grandeur. Le soleil n'est que l'ombre de sa lumiere éternelle. Et le ciel n'est que le voile & le rideau de sa gloire. Nous avoir donné ce Fils éternel, ce n'est plus seulement grace,

c'est

c'est richesses de grace; richesses abondamment excelentes; puis qu'il n'y avoit rien de semblable dans les tresors de la grace.

Ensuite regardez de quelle maniére Dieu nous a donné son Fils, & en cela vous verrez croître de beaucoup les richesses de cette grace divine. Car s'il l'avoit envoyé ici bas pour nous sauver avec l'éclat d'un Ange, avec la majesté d'un Monarque, avec la pompe & la gloire d'un conquerant: toûjours lui serions-nous extrêmement redevables d'avoir voulu faire quitter le ciel à son Fils, pour venir rompre nos fers, & nous delivrer de nôtre misere. Mais voici où reluit l'excés de sa charité & de sa grace. C'est qu'il l'a envoyé dans la forme la plus abjecte du monde, c'est qu'il a bien voulu l'assujetir à la condition la plus miserable de la terre, c'est qu'il l'a exposé à la plus cruelle, la plus douloureuse, & la plus infame de toutes les morts. C'est ici que toutes nos pensées se perdent comme dans un abîme incompréhensible d'amour; dont il est impossible de mesurer la hauteur, ni de sonder la profondeur, ni de concevoir la longueur & la largeur inénarrable. Tous les peres aiment naturellement leurs enfans comme des images vivantes d'eux-mêmes; comme une partie de leur sang, comme une portion de leurs entrailles, & de leur substance, comme des portraits animez où ils se voyent, où ils s'entendent, où ils se trouvent & se reconnoissent. Mais neanmoins il

n'y a point d'enfans qui puissent être aimez de leurs peres, comme le Fils éternel l'étoit du sien. Car tous les autres sont hors de leur pere, & ont leur être à part : mais celui-ci étoit en son Pere, & le Pere en lui : tellement que lui & le Pere n'étoient qu'un. Tous les autres ont quelque dissemblance d'avec leurs peres, & la conformité n'y est jamais toute entiere. Mais celui-ci étoit une image si juste, si parfaite & si accomplie de Dieu, que le voir c'étoit voir le Pere, comme il le disoit à Saint Philippe. Tous les autres ont leurs défauts qui rallentissent en quelque sorte l'ardeur des affections paternelles. Mais celui-ci étoit la perfection même, puisque c'étoit l'image essentielle & subsistante de Dieu, la resplendeur de sa gloire, & le caractere vivant de sa personne benite. Jugez donc quel inconcevable amour c'est au Pere éternel d'avoir livré pour nous à la mort un tel Fils : un Fils unique ! un Fils admirable qui faisoit toutes ses délices ; de l'avoir abaissé si profondément, pour nous élever ; de l'avoir apauvri si étrangement, pour nous enrichir ; de l'avoir couvert de tant d'oprobres, pour nous revêtir de gloire ; de l'avoir rompu de coups, pour guerir nos playes ; de l'avoir fait mourir sur une croix, pour nous redonner la vie. Maintenant je connois que tu m'aimes, disoit Dieu à Abraham ; puis que tu n'as point épargné ton fils, ton unique pour l'amour de moi. Mais combien plus avons-nous sujet de tenir

ce langage à Dieu? Car Abraham lui devoit son fils, mais Dieu ne nous devoit rien; Abraham avoit reçu son fils de Dieu par un effet extraordinaire de sa puissance, mais Dieu ne tenoit le sien que de lui-même. Abraham n'auroit pu conserver son fils, si Dieu avoit voulu le prendre à soi; mais toutes les creatures du ciel & de la terre n'auroient pu ôter au Pere celeste son Fils bienaimé. Abraham en offrant son fils faisoit une action autant d'obeïssance que d'amour; mais Dieu en immolant le sien faisoit un miracle purement de misericorde & de charité. C'est en cela que l'on remarque les richesses de sa grace, & des richesses abondamment excellentes.

Tournez après ceci les yeux sur l'état des hommes à qui Dieu a donné son Fils, & ce sera un nouveau sujet d'admiration, qui vous fera reconoître la surabondance de cette grace merveilleuse. Car encore, si Dieu nous eût envoyé son Fils éternel dans l'innocence, & dans l'integrité de nôtre nature, pour être nôtre Chef & nôtre Roi, c'eût été sans doute une grande & très-insigne faveur: mais de l'avoir donné aux hommes pecheurs, ingrates & criminelles creatures, ennemis furieux, monstres detestables, l'horreur du ciel & de la terre; c'est une grace, c'est une abondance de grace, ce sont des richesses de grace, qui ne se peuvent jamais estimer. En cela, dit St. Paul, Dieu recommande du tout, & qui dit tout, n'excepte rien, comme n'y ayant rien au delà de

cette inenarrable charité de Dieu. En cela, dit-il, il recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'étions que pecheurs, CHRIST est mort pour nous; car plus l'objet est indigne & haïssable, plus on lui fait de grace, plus il y a de misericorde à lui vouloir du bien; & c'est le dernier effort de la charité d'aimer ses ennemis. Aimer ses amis ce n'est que justice & reconoissance, aimer ses serviteurs ce n'est que retribution, aimer ses enfans ou ses parens, ce n'est que tendresse naturelle, aimer des étrangers ou les pauvres, dont on n'a reçu aucun service, & dont on ne peut même en esperer, ce n'est que generosité. Mais aimer des ennemis qui nous haïssent mortellement, & qui nous outragent avec insolence; c'est un sentiment dont le cœur humain n'est gueres capable. Quelle grace donc à ce grand Dieu de nous avoir aimez jusqu'à nous donner ce qu'il avoit de plus precieux, & le donner à nous méchans & énormes pecheurs qui nous étions rendus ses ennemis declarez par l'impieté de nôtre revolte? C'est pourquoi Saint Jean ne pouvoit assez admirer cette immense charité de Dieu. Dieu, disoit-il, a tant aimé le monde; il ne dit pas, que le monde a tant aimé Dieu, parce qu'il savoit bien qu'il n'y avoit dans le monde, c'est-a-dire, dans le genre humain, qu'une inimitié furieuse contre son Createur. Mais Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin qu'il cherchât dans

Digitized by Google

dans la seule grace de l'Eternel la raison de ce grand bienfait. S'il avoit donné ce Fils bien-aimé aux Anges, pour être leur Prince, on ne s'en étonneroit pas, parce que ce sont des Esprits purs & saints, en qui il voit reluire tout l'éclat de ses vertus. S'il l'avoit donné aux cieux, à la terre, aux élemens, & aux autres parties de la nature, il n'y auroit rien d'étrange; car ce sont des creatures innocentes qui servent à sa gloire, chacune selon son pouvoir. Mais qu'il l'ait donné aux hommes esclaves, maudits, & rebelles, qui avoient merité toute sa vengeance: c'est là ce qui confond, & tout ensemble ravit nos esprits. Il faut donc reconoître en cela les richesses excessives de la grace, puis que Dieu ne pouvoit jamais rien donner qui valût son Fils, ni faire ce don admirable à rien qui en fût plus indigne que l'homme pecheur.

Enfin ce qui acheve de temoigner les richesses de cette grace inestimable, que Dieu nous a communiquée en son Fils; c'est qu'en lui il a porté ses faveurs & ses liberalitez envers nous, jusqu'où elles pouvoient jamais aller. Quelle difference entre tous ses autres presens, & ceux qu'il a faits en J. CHRIST? Que donnoit-il sous la nature à ceux qui vivoient simplement sous sa discipline, comme les Payens? Rien que les biens & les fruits de la terre seulement, les richesses du monde; & tout ce qu'il faisoit pour ceux qu'il vouloit distinguer & favoriser d'avantage, c'étoit de leur don-

Digitized by Google

ner les sceptres, les couronnes, & les dignitez du siecle; mais dans une vie fragile, caduque & mortelle, qui après quelques années de plaisir, ou de grandeur s'évanouïssoit comme une ombre, & se passoit comme un éclair promt & vain, qui s'alloit perdre dans une nuit éternelle. Que donnoit-il sous la Loi, à ceux qui s'attachoient à cette Alliance? Le lait & le miel de la Canaan, les delices, les prosperitez, & les avantages de cet heureux païs, où la mort regnoit comme ailleurs, & où le bonheur n'avoit pas plus de durée que dans le reste du monde. Que donnoit-il même dans l'innocence avant le peché? Une felicité veritablement qui eût pu être éternelle, si elle eût été menagée & entretenuë par une fidele obeïssance; mais où, & en quel lieu? En la terre seulement, dans un jardin agreable, qui étoit de plein pié avec le sejour des animaux, parmi les arbres & les fleuves d'un Paradis, où la vie eût toûjours été grossiere & sensuelle, sujette au boire, au manger, au dormir, & aux autres fonctions animales qui nous laissent dans la condition des bêtes. C'étoit jusqu'où alloit toute la liberalité de Dieu hors de J. CHRIST. Mais qu'elle est bien d'une autre force, d'une autre étenduë, d'un autre genre en ce grand Sauveur; car en lui il nous promet, & nous donne à la fin, non la terre, mais le ciel; non le siecle, mais l'éternité; non le bonheur des animaux, mais la felicité des Anges; non les sceptres & les

dia-

Digitized by Google

diademes du monde, mais les couronnes & les trônes de son Paradis, pour regner avec lui un jour sur tout l'Univers. Il nous donne une vie, non de quelques années parmi les douceurs de la Canaan, comme aux Israëlites, non d'une éternité seulement possible dans un Paradis bas & perissable, comme à nos premiers parens au commencement; mais une vie entierement incomparable, sans fin dans sa durée, sans mesure dans son abondance, sans limites dans sa gloire, sans exemple dans sa felicité, sans interruption dans ses joyes & dans ses plaisirs; une vie toute semblable à celle de Dieu lui-même, puis que nous y aurons, comme lui, le ciel pour demeure, les Anges pour compagnie, l'immortalité pour habit, l'empire universel sur toutes les creatures pour couronne, la pleine & souveraine beatitude pour domaine & pour heritage.

O grace, ô richesses de grace veritablement excellentes, qui est-ce des hommes ou des Anges même qui pourroit jamais admirer vôtre ineffable abondance? Quelles richesses! disoit autrefois Saint Ambroise sur ce sujet; car combien, ajoûte-t-il, faudroit-il être riche, pour donner à tous ceux qui nous demandent? Où est le Prince, où est le Souverain qui y pût fournir? Y a-t-il de Monarque si puissant & si opulent, eût-il tout le monde sous sa domination, dont les tresors ne fussent pas bientôt épuisez, s'il lui faloit donner à tous ceux qui pourroient s'adresser à lui, &

Digitized by Google

donner tout ce qu'ils demanderoient? Et cependant c'est ce que fait Dieu le Roi des Rois. Les richesses de sa grace sont pour tous ceux qui les veulent demander; il n'en refuse personne, il les donne à tous liberalement, comme dit Saint Jaques; il y en a suffisamment & abondamment pour tout le monde. C'est un fonds sans fond, un tresor tout-à-fait inépuisable, nul ne s'y adresse qui en revienne à vuide, & chacun y peut obtenir tout ce qu'il souhaite; car, dit J. CHRIST, tout, tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, vous sera donné; tout, soit d'une maniere ou d'autre, soit en essence ou en équivalent, soit selon vôtre desir ou selon vôtre salut. Et non seulement Dieu fait part de sa grace à tous ceux qui la demandent; mais, ce qui temoigne encore plus son abondance, c'est qu'il la donne même à plusieurs qui ne la demandent pas, qui la fuyent & qui la rejettent, se faisant trouver à ceux qui ne le cherchent point, remplissant des dons salutaires de sa vocation & de son Esprit des personnes qui lui tournent le dos, & qui ne veulent point de ses biens.

Et non seulement Dieu donne ainsi, & à ceux qui demandent, & à ceux qui ne demandent pas. Mais, ce qui montre entierement la grandeur des richesses de sa grace, c'est qu'il donne toûjours, sans cesse, sans relâche, sans diminution, dans tous les siecles, dans tous les tems, chaque semaine, chaque jour, chaque heure, chaque moment. Sa grace, dit

Da-

David, se renouvelle envers nous chaque matin. Quelle abondance! Y en a-t-il de pareille dans le monde? La terre toute féconde qu'elle est, se lasse avec le tems de donner & de produire ses biens. Il lui faut des années entieres de repos pour retablir la fertilité de son sein. Les sources les plus vives, & les plus fortes, s'épuisent souvent, & l'extrême secheresse leur fait trouver la fin de leurs eaux. La nature en vieillissant devient avare, & l'on remarque avec douleur, qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit si liberale qu'autrefois; mais les richesses de la grace de Dieu ne se tarissent jamais, quoi qu'elles se repandent incessamment, elles sont toûjours également abondantes. La distribution, l'épanchement, ni le tems, ne leur font rien perdre de leur plenitude. Il en est de ce grand Dieu, comme du soleil, qui seul dans la nature est son image en ce point; car cet astre repand tous les jours les tresors de sa lumiere dans tout l'Univers, depuis le commencement du monde, sans qu'elle en soit diminuée: & ses largesses admirables continueront de même jusqu'à la fin des siecles sans qu'il lui arrive aucun dechet, étant aussi plein, aussi riche, aussi lumineux aujourd'hui qu'il l'étoit en la naissance du monde. Ainsi Dieu l'éternel soleil, dont l'autre n'est qu'une sombre peinture, communique continuellement les rayons de sa grace dans l'Eglise, sans que l'effusion, qu'il en fait par toute la terre, & dans tous les

âges,

Digitized by Google

âges, en affoiblisse le tresor inépuisable. C'est là le vrai tresor des indulgences composé des merites infinis, & des satisfactions effectivement surabondantes du Saint des Saints, dans lequel on peut trouver en tout tems toute sorte de pardons, de benedictions, & de faveurs pour le ciel & pour la terre, en la vie, & en la mort, & après la mort.

Voilà donc, Mes Freres, quelles sont ces richesses abondamment excellentes de la grace, que Saint Paul nous veut mettre devant les yeux. Et ç'a été pour les faire paroître que Dieu a envoyé son Fils sur la terre, & nous a sauvez par lui, comme l'enseigne ici nôtre Apôtre. Car après avoir dit que Dieu nous a vivifiez ensemble avec CHRIST, par la grace duquel nous sommes sauvez, & nous a ressuscitez ensemble avec lui, & nous a fait seoir ensemble avec lui dans les lieux celestes; pour nous aprendre quel a été le but de cette conduite & de cette dispensation de Dieu, il ajoûte; *Afin qu'il montrât aux siecles à venir* les richesses surabondantes de sa grace, par sa benignité envers nous par J. CHRIST. C'est le sujet de nôtre seconde partie.

Il est certain que sans J. CHRIST, Dieu n'auroit jamais montré toutes les richesses de sa grace. Quoi qu'il eût pu faire d'ailleurs, il y auroit toûjours eu quelque chose à faire par delà ce qu'il auroit fait. S'il nous avoit donné la terre pour en jouïr, ç'auroit été beaucoup, & plusieurs se contentent bien d'en posse-

posseder une petite portion, d'y avoir quelque heritage, ou quelque fief borné dans les limites d'une Paroisse. Et ceux qui s'y voyent Souverains de quelques Provinces, se croyent fort avantageusement partagez; mais quand Dieu nous auroit donné l'empire de toute la terre, il est constant qu'il auroit pu faire d'avantage, & qu'il avoit d'autres biens plus considerables, puis que le ciel vaut incomparablement mieux que la terre. S'il nous avoit donné le ciel, pour y vivre comme les Anges, ç'eût été une grace merveilleuse. Mais il pouvoit encore étendre sa faveur plus loin, & le sejour du ciel dont les Demons même ont joui quelque tems, n'est pas le dernier des biens de Dieu. S'il nous avoit donné les Anges mêmes, non seulement pour nous revêtir de leur gloire, mais pour les assujetir à nôtre domination, & les attacher à nôtre service, ç'eût été une bonté admirable. Mais ce n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit faire pour nous, puis qu'il y avoit encore quelque chose infiniment au dessus des Anges, d'une nature, d'une valeur, d'une excellence tout autre, savoir son propre Fils; mais en nous donnant ce Fils éternel, Maître des hommes & des Anges, Monarque absolu & de la terre & du ciel, Dieu de Dieu, de même essence que le Pere, le souverain Etre des êtres, la source & le centre de tout l'Univers, qui renferme en soi-même tous les biens, & toutes les perfections imaginables: il étoit impossible qu'il poussât jamais sa grace & sa

bon-

bonté plus avant. Faites tel effort d'esprit que vous voudrez, pour concevoir comment Dieu nous pouvoit temoigner la grandeur de son amour, & vous ne trouverez point qu'il lui fût possible de rien faire de plus, qu'en livrant son Fils pour nous, & le livrant de la maniere qu'il a fait. Il est donc vrai qu'il nous a sauvez par lui, afin qu'il montrât les richesses surabondantes de sa grace, parce que c'étoit là la derniere preuve de sa bonté infinie; il n'y avoit rien, & ne pouvoit jamais y avoir rien au delà. Ce qu'il y a d'admirable en ceci, c'est que dans ce même salut procuré par la mort de CHRIST, Dieu a fait voir la surabondance de sa justice, aussi bien que de sa misericorde & de sa grace.

Oui, Mes Freres, Dieu l'y a fait voir d'une telle sorte, que sans cette mort de JESUS, on peut dire qu'il n'eût jamais pu, quoi qu'il eût fait, deployer toute l'infinité de sa justice. Faites encore tel effort d'esprit que vous pourrez, pour concevoir un acte de la justice punissante de l'Eternel, au delà duquel il n'y en pût avoir d'autre plus considerable, & vous n'en trouverez point que la seule mort de JESUS-CHRIST. Rapellez dans vôtre memoire, ou tracez dans vôtre imagination les plus grans & les plus terribles jugemens de Dieu, l'effroyable deluge qui noya toute la terre, l'horrible embrasement de Sodome & de Gomorrhe, la destruction épouvantable de Jerusalem, où le massacre d'onze cens mil-

le

le personnes égorgées tout-d'un-coup, fit courir des fleuves de sang au travers des cendres de cette miserable ville, la ruïne même de tout l'Univers, qui sera enfin devoré par les flammes d'un incendie general : ce ne sont pas là les derniers effets de la justice divine ; il y en a d'autres qui les passent de beaucoup : car les suplices des enfers sont mille fois plus affreux ; mais ces tourmens même de l'enfer ne sont pas un acte infini de la justice de Dieu ; car c'est une punition successive qui ne s'accomplit jamais, parce qu'elle dure toûjours, & qu'elle durera continuellement aux siecles des siecles. Ainsi dans chaque partie de sa durée elle est imparfaite, elle est finie, elle a besoin d'une suite pour supléer à ce qui lui manque, & pour satisfaire au jugement de Dieu. C'est pourquoi comme la peine infernale ne se peut jamais voir toute ensemble, aussi l'infinité de la justice celeste ne sauroit jamais actuellement s'y deployer ; mais dans la mort du Sauveur du monde, toute la grandeur, toute l'étenduë, toute l'infinité de la justice divine s'y est remarquée tout-d'un-coup. Pourquoi ? Parce que c'étoit une peine actuellement infinie, entant que c'étoit la souffrance d'un Dieu qui est l'infini même. La condamnation & la mort d'un sujet actuellement infini, est sans contredit un acte plein & parfait d'une infinie justice. Il n'y avoit donc que ce seul moyen-là de faire paroître l'immensité, tant de la justice que de la misé-

ri-

Digitized by Google

ricorde de Dieu. C'est ce qui l'a meu à vouloir s'en servir pour nôtre salut, afin de faire briller dans tout leur éclat ces deux admirables vertus qui sont les principales de son essence benite. Afin, dit ici nôtre Apôtre, de montrer aux siecles à venir les surabondantes richesses de sa grace.

C'étoit là une fin convenable à la nature & à la majesté de Dieu ; car, Mes Freres, la raison aussi bien que l'Ecriture nous enseigne que Dieu ne sauroit avoir d'autre fin dans toutes ses œuvres que lui-même ; selon cette maxime infaillible de Salomon, que Dieu a fait toutes choses pour soi-même, parce que s'il avoit quelque autre derniere fin que celle-là, il faudroit qu'il y eût dans le monde quelque autre être meilleur que lui, puis qu'il y tendroit pour en tirer sa perfection, & y trouver son repos. La fin étant toûjours plus noble & plus excellente que les choses qui s'y raportent. N'y ayant donc point dans l'Univers, & ne pouvant jamais y avoir d'être plus parfait que Dieu, il faut necessairement qu'il soit sa propre fin à lui-même, & qu'il agisse toûjours en dernier ressort pour sa consideration propre. Cela étant, qu'est-ce qu'il peut se proposer en agissant pour soi-même ? Certainement ce ne peut pas être de s'agrandir, puis qu'il ne peut devenir plus riche ; ni de se perfectionner, puis qu'il ne sauroit devenir plus parfait ; ni de se divertir, puis que ses contentemens éternels ne sauroient recevoir d'accroiſ-

croissement ni de nouveauté. Il faut donc qu'en agissant pour soi-même, il ne regarde, & ne vise qu'à une seule chose qui est sa gloire, n'y en ayant point d'autre qui puisse entrer dans la nature de ses interêts. Mais en quoi consiste cette gloire de Dieu? En deux points essentiels qui doivent être ici également compris; l'un est l'exercice, & l'autre la demonstration de ses vertus. J'en fais exprès deux points distincts, afin qu'on ne s'y méprenne pas, & qu'on ne vienne pas s'imaginer, que la gloire de l'Eternel ne soit autre chose que cette montre exterieure qu'il fait de ses perfections, pour en être loüé & celebré de ses creatures. Ce ne seroit pas faire honneur à Dieu, de croire qu'il n'eût eu pour motif de ses desseins & de ses conseils, que le desir de la loüange, que l'amour de l'aplaudissement, dont le mepris est une vertu dans les hommes. Il faut se former une plus grande idée de la Divinité, & en avoir des sentimens plus dignes de son éternelle sagesse. Son vrai but dans toutes ses actions, c'est l'exercice même de ses vertus adorables, & c'est une fin veritablement digne de lui. Car comme il n'y a rien de plus grand & de plus noble que ses vertus propres; aussi n'y a-t-il rien qu'il puisse plus dignement se proposer que l'exercice de ces divines vertus, dont l'acte, l'operation, & l'emploi est le seul accomplissement qui puisse tomber en une essence infinie. Et comme les grans hommes d'une vertu éminente se pro-

Digitized by Google

posent de bien faire, & non pas d'être loüez : aussi ne faut-il point douter que Dieu qui est la vertu même dans le souverain degré, n'ait pour motif principal la beauté même, & l'excellence de ses actions, plutôt que les loüanges qu'il en peut recevoir. Mais parce que la loüange est duë à la vertu, & qu'elle la suit naturellement comme l'ombre fait le corps, Dieu en se proposant l'exercice de ses perfections, ne peut qu'ensuite & en consequence, il n'ait en vuë la loüange qui lui en doit revenir. Ainsi pour bien concevoir les choses, & en parler juste, il faut dire que la premiere & la principale intention de Dieu dans ses œuvres, ce sont les actes même de ses attributs, quand il n'en pourroit être loüé, ni remercié de personne, & la seconde c'est la loüange qu'il en merite. C'est de cette sorte que la demonstration de ses vertus fait une partie de sa gloire, parce qu'après l'honneur & la satisfaction de bien faire, il a regardé à mettre en montre ses proprietez ineffables, de les faire éclater aux yeux des hommes & des Anges, pour en recevoir le juste tribut de leurs adorations, de leurs remercimens, de leurs hymnes & de leurs hommages. C'est dans ce sens que l'Apôtre dit, qu'il nous a sauvez par J. CHRIST, afin qu'il montrât les richesses inestimables de sa grace.

Mais il faut remarquer qu'il raporte cette demonstration aux siecles à venir. Afin, dit-il, qu'il montrât *aux siecles à venir* les riches-

ses

ses abondamment excellentes de sa grace. Qu'entend-il par ces siecles à venir ? Quelques-uns veulent que ce soit le tems de l'autre vie, où Dieu doit deployer toutes ses richesses les plus abondantes, les plus excellentes, les plus merveilleuses, dont il ne nous donne maintenant que des échantillons des prêmices, de petits commencemens en comparaison de ces grans biens éternels qu'il nous reserve dans le ciel. Les autres l'entendent du tems de l'Evangile, parce que c'est l'ordinaire de l'Ecriture de diviser toute la durée des tems en deux parties; l'une comprend le passé, depuis le commencement du monde jusqu'à JESUS-CHRIST; l'autre embrasse l'avenir, depuis J. CHRIST jusqu'à la fin de toutes choses. C'étoit même le langage des Hebreux que Saint Paul suit volontiers, comme étant sorti de leur école, & ayant été instruit aux piez de leur Gamaliel; car ils designoient ordinairement les jours du Messie, par ce nom de *siecle à venir*; & la raison en est que les Prophetes nous representent le changement que le CHRIST devoit aporter au monde, comme une nouvelle creation. *Voici*, disoit Dieu en Esaïe, *je m'en vai créer de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, & les choses precedentes ne seront plus rementues, & ne viendront plus au cœur.* Comme donc selon l'Ecriture il y a deux sortes de creation, la premiere & la seconde, l'ancienne & la nouvelle, celle qui établit Adam pour chef du

genre humain, & celle qui a donné JESUS pour Chef à l'Eglise: aussi y a-t-il deux sortes de siecles, les passez qui s'étendent depuis Adam jusques à J. CHRIST, & les à venir qui coulent depuis J. CHRIST jusques à l'éternité. C'est ainsi que l'Apôtre aux Hebreux parlant des apostats éclairez que l'amour du monde & la corruption de la chair fait tomber après avoir reçu la connoissance de la verité, dit qu'ils avoient goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir: c'est-à-dire, les merveilles de l'Evangile, les choses magnifiques de Dieu qui se sont accomplies par la manifestation de nôtre Seigneur. C'est sans doute de cette maniere que Saint Paul l'entend en ce lieu; il dit que Dieu nous a vivifiez par J. CHRIST, afin qu'il montrât aux siecles à venir les richesses de sa grace; c'est-à-dire aux siecles qui suivroient la venuë du CHRIST; en la terre son but dans tout ce chapitre étant de nous faire voir les grands biens de Dieu sous la Nouvelle Alliance.

Heb. 6. 5.

Il oppose donc les tems de l'Evangile à ceux qui avoient precedé. Et il dit que c'est en ces derniers tems que Dieu a montré l'abondance des merveilleux tresors de sa grace, parce qu'en effet jusques là il ne les avoit pas mis en évidence; il les avoit ou tenus cachez dans son sein, ou couverts de tant d'ombres & d'obscuritez, qu'ils ne paroissoient presque point. Car pour les Payens, qui occupoient

Digitized by Google

poient toute la terre, à l'exception du petit païs de la Judée, il ne leur montroit point du tout de grace, point de misericorde, point de moyen de salut. Il n'avoit pour eux qu'une justice terrible. Et c'est pourquoi St. Paul dira ci-après qu'ils étoient sans Dieu & sans esperance au monde. Pour ce qui est des Juifs qui étoient le peuple élu, veritablement on ne peut pas nier que la grace ne fût pour eux, & qu'ils n'en ressentissent les effets. Mais Dieu ne leur en ouvroit pas les grands tresors, il ne leur en accordoit, s'il faut ainsi dire, que quelques petites oboles, quelques dragmes, par des benedictions legeres, temporelles, & terriennes, ou par des dons de son Esprit en une fort petite mesure. Il ne leur en montroit pas les richesses surabondantes: il ne les étaloit pas à leur vuë, pour leur en donner une claire connoissance. Au contraire il mettoit tant de couvertures & d'envelopes dessus, qu'ils n'y pouvoient penetrer. Il est vrai qu'ils attendoient un Messie: mais ils ne le connoissoient point. Ils ne savoient quelle seroit ni sa personne, ni son regne, ni son salut, ni ses benefices. Ils ne comprenoient ni sa mort, ni sa resurrection, ni son ascension dans les lieux celestes. C'étoient pour eux des mysteres inconnus, des livres fermez & cachetez où leurs Voyans même étoient aveugles. Ils ne voyoient point de sacrifices que ceux de leurs victimes grossieres & charnelles, de leurs boucs, de leurs taureaux, &

de leurs moutons; ni de sacerdoce que celui de leurs Prêtres infirmes & pecheurs; ni d'autels que ceux de bois, de pierre, ou d'airain de leur Tabernacle, & de leur temple; ni de purifications que celle de leurs eaux lustrales, ou de leurs aspersions de sang; ni de doctrines que celle de leur Loi & de leurs Prophetes, dont les énigmes étoient comme un voile sur leurs yeux; ni de moyens de salut que leurs œuvres qui ne pouvoient servir qu'à les confondre. Ou s'ils avoient quelques étincelles de la foi, comme il n'en faut pas douter à l'égard des justes & des élus, elles étoient si sombres & si imparfaites, qu'elle ne pouvoit les éclairer que comme une petite chandele, qui luit dans un lieu obscur, & dont la foible luëur peut percer à peine l'obscurité des tenebres.

2 Pier. 1: 19.

Dieu donc ne leur montroit pas les richesses excellentes de sa grace; il leur en faisoit seulement entrevoir quelque petite partie, & l'on peut dire qu'il ne faisoit que leur en donner l'esperance, comme l'étoile du matin promet le jour; mais qui laisse pourtant encore le monde dans un état tenebreux. C'étoit alors le regne de la justice, plutôt que celui de la grace, parce que Dieu y tonnoit en maledictions contre les pecheurs. Les promesses de pardon, de redemtion & de salut ne paroissoient que comme ces petits rayons de soleil, que l'on voit entre de grands coups de tonnerre, qui viennent aussi-tôt en ôter la vuë,

&

& en troubler la pensée. Et quand Dieu se montroit le plus favorable aux Israëlites, ils avoient toûjours lieu de lui dire comme Josué, *es-tu des nôtres, ou si tu es de nos ennemis?* parce que l'équipage de la Loi, qui étoit le ministere de mort le rendoit toûjours formidable. C'est pourquoi il ne prenoit alors que des noms terribles, capables d'épouvanter les pauvres mortels. Il s'apelloit le Dieu des vengeances, le Dieu des batailles, & l'Eternel des armées, le Grand, le Terrible, rendant la pareille à ses ennemis, punissant l'iniquité des peres sur les enfans, & sur les enfans des enfans. C'étoit pour jetter les hommes dans la frayeur, & les tenir dans la crainte.

Ce n'a donc été que dans les siecles suivans, dans les tems de l'Evangile que Dieu a montré les richesses de sa grace dans toute leur abondance. Car par la manifestation de son Fils il nous a presenté à plein, à nud, à clair à decouvert toute sa grace la plus abondante en la personne de ce divin Redemteur, qu'il a envoyé exprès au monde, pour nous ouvrir en lui tous les tresors de sa grace, toutes les richesses de sa bonté, toute la source de ses benedictions & de ses faveurs, Afin que de sa plenitude, comme dit Saint Jean, nous reçussions tous grace pour grace. C'est pourquoi l'Apôtre parlant du tems de la Nouvelle Alliance dit, que la grace salutaire à tous hommes est clairement aparuë, clairement, distinctement, sans voile, sans nuage, sans

Jean 1. 18.

Tite 2. 11.

obscurité, comme un grand jour qui éclate dans toute sa force. La nuit est passée & le jour est venu. Le soleil est levé, les ombres ont disparu. La lumiere se voit à plein dans le monde. Plus de types, plus de figures, plus de ceremonies. Tout est accompli. Maintenant on conoît parfaitement l'auteur de la grace, JESUS le Sauveur & le Redemteur du monde, qui a paru plein de grace & de verité; l'étenduë de la grace qui regarde universellement tous les hommes Juifs & Gentils sans distinction de peuples, de païs ni de langues: le prix d'aquisition de la grace, qui est le sang du sacrifice de CHRIST expiant nos iniquitez. Le moyen d'aplication de la grace, qui est la foi en JESUS, afin que quiconque croit en lui ne petisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Les fruits & les effets de la grace, qui sont la remission des pechez, l'adoption des enfans de Dieu, la sanctification de la conscience en la terre, le droit à la glorieuse immortalité dans le ciel.

Dieu donc a montré veritablement toutes les richesses de sa grace, dans les siecles de l'Evangile, puis qu'il les a toutes mises dans une pleine évidence. De là vient aussi que la Nouvelle Alliance s'apelle ordinairement du nom de grace. Nous ne sommes plus sous la Loi, dit Saint Paul, mais sous la grace, & toutes choses s'y dattent de l'an de grace; parce qu'en effet le Nouveau Testament n'est que grace

dans

dans toutes ses parties : & la grace y paroit dans toute la lumiere imaginable. Le trône de Dieu y est un trône de grace, où nous pouvons aller avec assurance pour obtenir misericorde. Les Anges y sont des Anges de paix, qui publient la bonne volonté du Ciel envers les hommes. Les Pasteurs y sont des ministres de reconciliation, qui crient continuellement à l'Eglise, grace, grace pour elle. Le Mediateur y est un JESUS, c'est-à-dire, un Sauveur de nom & d'effet. La Doctrine y est un Evangile, c'est-à-dire, une parole de bonnes nouvelles, une parole de grace. La Loi y est une Loi d'amour & de charité, & non de contrainte. L'Esprit y est un Esprit d'adoption & non de serviteur de. La condition que Dieu y stipule y est non une sainteté parfaite, qui nous jetteroit dans le desespoir, par l'impossibilité d'y satisfaire, mais seulement une foi sincere, dont l'execution est douce, & facile. La recompense est un heritage d'enfant, & par consequent gratuit, & non un loyer de serviteur & de mercenaire, qui se doive meriter par nos services. Ne voilà pas toutes les richesses de la grace montrées sous l'Evangile, Dieu en ayant reservé la claire demonstration à ce bienheureux tems, qui étoit celui de la manifestation de son Fils : afin qu'il montrât aux siecles à venir les incomprehensibles richesses de la grace

par sa benignité envers nous en JESUS-CHRIST.

C'est à nous, Mes Freres, c'est à nous à benir Dieu de toutes les puissances de nos ames, de ce qu'il nous a fait naître dans ces siecles bienheureux, où il a voulu faire voir sa grace dans une si riche abondance. O que nôtre condition est avantageuse en ce point! ô que nous avons sujet de nous estimer heureux en comparaison de ceux qui vivoient sous les siecles precedens! Representez vous un miserable Payen travaillé du sentiment de ses pechez avant le tems de JESUS-CHRIST: combien deplorable étoit son état, puis qu'alors il ne voyoit reluire à ses yeux aucun rayon de misericorde & de grace? Levoit-il la vuë en haut, il apercevoit le ciel irrité & armé de foudres pour l'écraser. Regardoit-il en bas, il voyoit la terre ennemie qui devoit un jour s'ouvrir sous ses piez pour l'abymer dans les enfers. Entroit-il en lui-même, il y trouvoit une conscience criminelle & effarouchée, qui l'accusoit, qui le condamnoit, qui le tourmentoit, & qui comme une furie interieure lui donnoit des atteintes incroyables. Couroit-il à ses autels, il n'y rencontroit que des victimes impures & abominables, qui ne faisoient que le noircir de leur fumée, & le souiller de leur sang. S'adressoit-il à ses Prêtres, il n'en recevoit que des ablutions ridicules, qui ne pou-

pouvoient effacer ses taches, & purifier son cœur. Crioit-il à ses Dieux, c'étoient ou des Idoles muettes qui ne pouvoient lui repondre ; ou des Demons masquez qui sous un faux titre de Divinité travailloient à sa ruine : si bien que de quelque côté qu'il se tournât il ne trouvoit nulle consolation dans sa douleur, dans ses inquietudes & dans ses miseres. Il ne pouvoit faire que comme Caïn, courir, tracasser, se debattre par la terre ; mais toûjours avec le trouble & l'effroi dans le cœur, la pâleur sur le visage, les cris dans la bouche, le tremblement par tout le corps ; avouant sans cesse que sa peine étoit plus grande qu'il ne pouvoit porter.

Representez vous encore un pauvre Israëlite poursuivi par les remords de sa conscience, avant le tems du Seigneur JESUS ; combien étoit-il à plaindre ? La Loi le condamnoit & tonnoit en maledictions contre lui. Ses autels lui presentoient un feu devorant, symbole de l'ardente colere de Dieu allumée pour consumer les criminels. Ses victimes n'étoient que des bêtes brutes, incapables de repondre & de satisfaire pour ses offenses. Ses Prêtres n'étoient que des hommes pecheurs comme lui, qui ne pouvoient l'absoudre de ses transgressions. Que faire donc pour se consoler pour trouver la paix de son ame ? Il est vrai qu'il pouvoit se promettre

mettre la remission de ses pechez, parce que Dieu lui donnoit quelques temoignages de sa grace. Mais quand il venoit à entendre cette clause épouvantable de la Loi, qui crioit à ses oreilles ; Maudit, maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loi, pour les faire ; ce qui prononçoit une malediction éternelle à ceux qui manquoient seulement dans le moindre point ; quelles frayeurs, quelles allarmes, quelle defiance ne sentoit-il point naître dans son cœur ? Quelle peine à se tirer de cet embarras, quelle difficulté à demêler la grace parmi de si terribles denonciations de justice & de vengeance ? & qui doute que son langage dans ce triste état, ne fût celui que Saint Paul
Rom. 7. represente en criant, Las ! moi miserable, qui est ce qui me delivrera de ce corps de mort ? Qui, qui, bon Dieu ? parce qu'alors le Redemteur ne leur étoit pas encore bien conu, & que les Israëlites n'en avoient qu'une idée confuse & imparfaite.

C'est là, Mes chers Freres, ce qui temoigne le bonheur de nôtre condition dans ces siecles Evangeliques, où Dieu nous a decouvert les richesses abondantes de sa grace ; car rien desormais n'est plus capable de troubler la paix de nos cœurs, ni de nous donner la moindre inquietude, si nous voulons penser seulement à la grace qui nous est offerte ; car nous voyons en nôtre JESUS le grand tresor des indul-

gen-

gences, pleinement & entierement ouvert. Nous voyons en lui Dieu reconcilié, le ciel apaisé, le peché expié, la Loi satisfaite, la mort desarmée, l'enfer éteint, le salut acquis. Nous trouvons en lui un sacrifice qui fait nôtre propitiation, un autel qui nous presente un asyle & une sauvegarde assurée, un Pontife qui nous absout, un Intercesseur qui nous defend, un Dieu qui nous sauve: si bien que dans cette parfaite assurance nous disons hardiment, Qui est-ce qui intentera accusation? Dieu est celui qui justifie. Qui est-ce qui condamnera? CHRIST est celui qui est mort, & qui par sa mort nous a obtenu une redemption éternelle. Ainsi au lieu de crier, las nous miserables! nous chantons dans une sainte alegresse, Graces, graces à Dieu par nôtre Seigneur J. CHRIST, qui nous a deployé toutes les richesses de sa grace.

Rom. 6.

Rom. 7.

Mais, chers Freres, puis que le but de Dieu a été de nous montrer en nos tems les tresors infinis de sa grace, reconnoissons bien, je vous prie, à quoi cela nous oblige; car où tend cette demonstration de sa grace? Pourquoi l'a-t-il faite si non pour en être glorifié, benit, aimé, & servi des Chretiens? Quand Dieu se montre, c'est afin qu'on le reconoisse, & qu'en le reconoissant on lui rende les honneurs & les hommages qui lui apartiennent. Si donc dans les siecles de l'Evangile, il nous a montré clairement sa grace, c'est

c'est afin que dans ces tems privilegiez nous honorions sa grace mieux que jamais, que nous ayons plus de soin de lui en temoigner nos reconoissances.

Miserables sans doute les Payens qui ont été ingrats aux biens que Dieu leur faisoit, & aux marques qu'il leur donnoit de sa bonté, dans la nature, par les faveurs qu'il y repandoit. Car quoi qu'il en soit, comme dit Saint Paul, Dieu ne s'y laissoit point sans temoignage en bienfaisant, en donnant du ciel des pluyes favorables & des saisons fertiles, & remplissant les cœurs des hommes de viande, de contentement & de joye. Plus miserables de beaucoup les Israëlites, qui se montroient insensibles aux graces extraordinaires que Dieu leur communiquoit, qui ne payoient que d'ingratitude & de rebellion, les soins qu'il prenoit de les obliger d'une maniere si avantageuse pour eux; mais infiniment plus miserables & plus condamnables encore les Chretiens, qui ne repondent aux graces abondamment excellentes que Dieu étale à leurs yeux, & deploye en leurs jours. Car plus il leur est donné, plus leur sera-t-il aussi redemandé; plus Dieu se montre bon envers eux, plus seront-ils inexcusables s'ils se montrent mechans & outrageux envers lui. Il faut donc que nôtre justice aujourd'hui surpasse, & les vertus des Payens, & les bonnes œuvres des Israëlites, si nous voulons repondre aux bontez de Dieu,

Act. 14. 17.

&

& aux privileges de son Alliance. Penserions-nous que ce Saint des Saints nous deployât toutes les richesses de sa grace, afin que nous les foulassions aux piez par un injurieux mepris, & que comme des pourceaux furieux nous nous retournassions vers lui, pour le dechirer par nos crimes? Penserions-nous qu'il nous ouvrît le sein de sa misericorde & de son amour, afin que lui voyans ainsi les bras ouverts pour nous recevoir, nous lui sautassions à la gorge, & lui portassions le poignard dans le cœur, par nos impietez, par nos blasphêmes, & par nos debauches? O pensée monstrueuse & diabolique! ô mechanceté qui passe celle des Diables mêmes! car ces malheureux Esprits de tenebres n'ayans point de part à la grace de Dieu, qui ne leur a jamais été ni acquise, ni offerte, ne la sauroient profaner; si bien que ceux qui abusent de cette grace misericordieuse, sur tout dans le tems de l'Evangile, où elle est si abondamment presentée, portent leur malice par delà celle des Demons. Aussi peuvent-ils bien s'assurer qu'ils rendent leur mal sans remede, & leurs crimes irremissibles, parce qu'il n'y a point d'excuse à leurs pechez; ne leur manquant ni lumiere pour les éclairer, ni promesses pour les attirer, ni secours pour les aider, ni faveurs pour les gagner & les engager: de sorte que si tous ces moyens leur sont inutiles par la dureté de leur cœur sans

re-

repentance, il faut necessairement qu'ils perissent. Ils n'ont plus de misericorde à esperer, il ne reste pour eux qu'une attente terrible de jugement, & une ardeur éternelle de feu pour les devorer. C'est ce que dit l'Apôtre aux Hebreux, Si celui qui avoit meprisé la Loi de Moïse mouroit sans aucune misericorde, combien pires tourmens pensez-vous que meritera celui qui aura foulé aux piez le Fils de Dieu, & tenu pour une chose profane le sang de l'Alliance, par lequel il a été racheté, & qui aura outragé l'Esprit de grace?

Heb. 10: 27.

Ibid. 10: 28.

Ah, Mes Freres, que la grace serve donc à nous rendre plus gens de bien, si nous ne voulons qu'elle serve à nous rendre plus miserables, & à nous entasser des charbons sur la tête, des charbons de feu qui rendroient nos peines infiniment plus cuisantes. Gardons nous bien de mepriser les richesses de la grace & de la benignité de Dieu, ne connoissant pas qu'elles nous convient à la repentance, à l'amendement. Gardons nous bien de dire jamais, pechons afin que la grace abonde. Ce seroit pour la tarir entierement à nôtre égard. Tenons plutôt un langage tout contraire, & disons, ne pechons plus, puis que la grace a tant abondé, & perdons nos crimes, de peur que nos crimes ne nous perdent, après tout ce que Dieu a daigné faire pour nous sauver. Proposons nous de re-

Rom. 2.

repondre au dessein de Dieu; il nous a montré sous l'Evangile une grace surabondante, une grace excellemment excellente, faisons lui voir aussi de nôtre côté une pieté abondante, une vie excellente en toute sorte de bonnes œuvres. Ici, Mes Freres, richesses pour richesses, richesses de sainteté, pour richesses de misericorde & de grace. Soyons abondans en l'œuvre du Seigneur, pour le servir avec des cœurs tous remplis de son amour, tout comblez de reconnoissance de ses biens, tout embrasez du zêle de sa maison, & de sa gloire; & puis que sa grace salutaire, qui nous est clairement aparuë, nous enseigne à renoncer à l'impieté, & aux mondaines convoitises, pour vivre en ce present siecle sobrement, justement, & religieusement; suivons en tous ces égards les sentimens de cette grace celeste; bannissons de nos cœurs & de nos bouches l'impieté des profanes; bannissons de nos mœurs & de nôtre conduite les folles passions du monde, & les affections impures de la chair, pour vivre dans les regles d'une sage & honnête sobrieté envers nous-mêmes, d'une exacte justice, & d'une integrité sans reproche envers nos prochains, d'une sincere religion envers Dieu; afin de nous acquiter ainsi en bonne conscience de tous nos devoirs. Ce sera le vrai moyen de nous ouvrir de plus en plus le tresor des graces de Dieu, de nous

Digitized by Google

en attirer de jour en jour les richesses, d'en ressentir les salutaires effets, tant par la remission de nos fautes, que par la delivrance de nos miseres, & par toutes les consolations dont nous aurons besoin en ce monde. Car si nous menageons bien les graces de Dieu, Dieu qui est riche en misericorde, & abondant en compassion ne nous laissera manquer de rien. S'il nous châtie, & s'il nous éprouve, il aura soin de nous au milieu de tous nos maux, il nous les fera même tourner en bien, il nous fera trouver la manne dans les deserts, le rafraichissement dans les flammes, les lys entre les épines, & la paix de Dieu dans tous les troubles du monde. Il nous convertira les eaux même des marais les plus degoûtantes, & les plus fâcheuses en des douceurs salutaires. Et comme là où le peché abonde il fait abonder sa grace par dessus, par un effet de son infinie misericorde; aussi là où nos afflictions abonderont, il fera surabonder ses consolations infailliblement par les soins de son immense charité, qui changera enfin nos gemissemens & nos larmes en des cantiques de joye.

Ne vous decouragez donc point dans les épreuves qui vous peuvent arriver. Ecoutez la voix de Dieu qui vous crie du ciel, comme à Saint Paul, Ma grace vous suffit. Oui, Chretiens, elle vous suffit même dans la perte, ou dans le defaut de tout le reste. Cette

grace

Digitized by Google

grace est vôtre richesse, vôtre honneur, vôtre gloire, vôtre nourriture, vôtre protection, vôtre tout. Elle vous suviendra dans vos besoins, elle vous rejouïra dans vos ennuis, elle vous conduira dans vos pellerinages & dans vos courses, elle vous recueillira dans vos abandonnemens, elle vous fortifiera dans vos combats, elle vous delivrera de toute mauvaise œuvre, & vous sauvera enfin dans le Royaume celeste de Dieu, dans cet admirable Royaume où Dieu vous deployera encore tout autrement qu'ici bas les richesses abondamment excellentes de sa grace. Car quelque profusion que Dieu nous en ait faite en son Fils, il est vrai que nous n'avons jamais en la terre que les premices des biens que Dieu nous prepare dans le ciel; que quelques miettes de ce pain de vie, dont il nous doit rassasier dans sa maison éternelle: que quelques gouttes de ce fleuve de delices, & de cette source infinie où nous puiserons à plein: que quelques épis de cette grande moisson que nous devons faire un jour dans le champ de l'éternité, & dans la vraye terre des vivans. Soyons donc joyeux en esperance, nous assurant qu'après les richeisses de la grace, tous les tresors de la gloire nous seront ouverts, pour être comblez de biens éternels, qui passent la portée de nos desirs mêmes, & qui nous feront conoître par la plus heureuse de toutes les experiences quelle a été proprement la

Digitized by Google

benignité de Dieu envers nous en JESUS-CHRIST.

A ce grand & divin Sauveur qui nous a rachetez; au Pere des misericordes qui nous l'a donné; au Saint Esprit qui nous en aplique les graces, un seul Dieu benit éternellement, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

LE

Digitized by Google